

LA PHILOSOPHIE DU JUCHE EST UNE PHILOSOPHIE REVOLUTIONNAIRE ORIGINALE

Interview accordée à *Kunroja*, revue théorique
du Comité Central du Parti du Travail de Corée

Le 26 juillet 1996

KIM JONG IL

Récemment, il a été signalé que certains de nos hommes de sciences sociales ont exprimé des vues erronées, contraires aux idées de notre Parti, dans l'interprétation de la philosophie du Juche, vues qui se sont frayé un chemin à l'étranger aussi.

Ils ont tendance à interpréter les principes fondamentaux de la philosophie du Juche à la lumière de la loi universelle du développement du monde matériel au lieu de chercher à éclaircir à cet effet la loi propre au mouvement social. Ils justifient cette position en disant vouloir présenter la philosophie du Juche comme un nouveau développement du matérialisme dialectique marxiste. Or, nous n'avons pas besoin, pour diffuser la philosophie du Juche, d'essayer de persuader qu'il s'agit d'un nouveau développement du matérialisme dialectique marxiste. Il est certes vrai que notre Parti, loin de considérer le matérialisme dialectique marxiste de façon dogmatique, l'a étudié et l'a analysé avec un regard indépendant, pouvant ainsi donner un nouvel éclaircissement sur de nombreux problèmes. Il n'en demeure pas moins que le développement apporté au matérialisme et à la dialectique est loin de constituer le contenu essentiel de la philosophie du Juche.

La philosophie du Juche est une doctrine originale développée et systématisée par ses propres principes. Son grand mérite dans l'évolution de l'histoire des idées philosophiques est d'avoir établi des principes philosophiques primordialement axés sur l'être humain, et non d'avoir développé le matérialisme dialectique marxiste.

La philosophie marxiste a posé les rapports entre la matière et la conscience, entre l'être et la pensée comme le problème essentiel de la philosophie et a démontré la prééminence de la matière et de l'être; et partant, elle a établi que le monde est constitué de matière, se transforme et se développe grâce au mouvement

de la matière. La philosophie du Juche, quant à elle, a posé comme le problème fondamental de la philosophie le rapport entre le monde et l'être humain, ainsi que la position et le rôle revenant à l'homme dans le monde; elle a déterminé le principe philosophique selon lequel l'homme est maître de tout et décide de tout, principe qui lui a servi de base pour éclairer la plus juste voie du modelage du destin de l'homme. Alors que la philosophie marxiste s'est donné comme tâche majeure de déterminer l'essence du monde matériel et la loi générale de son mouvement, la philosophie du Juche s'est proposé d'établir les caractéristiques essentielles de l'homme et la loi de son mouvement, c'est-à-dire du mouvement social. Comme on peut le constater, la philosophie du Juche est une doctrine originale qui diffère fondamentalement de la philosophie précédente par sa tâche et ses principes. Aussi, c'est une erreur que de la considérer comme représentant le prolongement du matérialisme dialectique, d'essayer de démontrer son originalité et sa supériorité en engageant, d'une façon ou d'une autre, des discussions sur l'essence du monde matériel et la loi universelle de son mouvement établies par la philosophie marxiste. La philosophie du Juche a établi des principes philosophiques nouveaux, aussi est-il exclu de l'interpréter dans le cadre de la philosophie précédente. Une telle attitude ne pourrait que semer la confusion et empêcherait de comprendre exactement la substance de la philosophie du Juche, plus qu'elle empêcherait de démontrer son originalité.

La philosophie du Juche a, pour la première fois dans l'histoire, éclairci de façon scientifique les attributs essentiels de l'être humain; ensuite elle a trouvé en lui l'être supérieur et le plus puissant au monde et a proposé un nouveau regard du monde selon lequel l'homme domine et transforme le monde.

La philosophie du Juche avec sa nouvelle conception du monde n'est pas une négation de la conception matérialiste et dialectique du monde. Elle prend celle-ci comme axiome. La notion nouvelle du monde selon laquelle l'homme domine et transforme le monde n'est concevable qu'à partir de l'Interprétation matérialiste et dialectique de l'essence du monde matériel objectif et de la loi universelle de son mouvement. Si, comme le fait l'idéalisme, on considérait le monde comme mystérieux, on ne pourrait en conclure que l'homme a la capacité de dominer le monde; si, comme le veut la métaphysique, on concevait le monde comme immuable, on ne pourrait en tirer la conclusion que l'homme a le pouvoir de le modifier. L'idée que l'homme domine et transforme le monde n'est acceptable que si l'on admet l'Interprétation matérialiste et dialectique du monde selon laquelle le monde est formé de matière et ne cesse de se transformer et de se développer. Malgré les limites et les imperfections du matérialisme et de la dialectique marxistes, leurs principes fondamentaux relèvent d'une science et d'une vérité. C'est la raison pour laquelle nous affirmons que la philosophie du Juche a comme prémisses la conception matérialiste et dialectique du monde.

Que cette conception du monde soit les prémisses de la philosophie du Juche ne veut pas dire que cette philosophie représente simplement le prolongement et le développement du matérialisme dialectique. S'il est exclu de connaître scientifiquement et de transformer le monde sans une connaissance matérialiste et dialectique du monde matériel objectif, il n'en faut pas moins reconnaître que le principe matérialiste: le monde n'est formé que de matière, et le principe dialectique: le monde ne cesse de changer et de se développer ne mènent pas à eux seuls à la conclusion que l'homme occupe la position de maître dans le monde et joue un rôle décisif dans la transformation du monde. La position et le rôle exceptionnels de maître et de transformateur du monde dévolus à l'homme ne peuvent s'expliquer judicieusement que si les caractéristiques essentielles de l'homme, celles qui le distinguent foncièrement du reste des êtres matériels, sont mises en lumière. C'est la philosophie du Juche qui a enfin déterminé scientifiquement les particularités essentielles de l'homme, être social pourvu du sens de la liberté, de la créativité et de la conscience, d'où découle le principe philosophique fondamental selon lequel l'homme occupe la position de maître dans le monde et joue un rôle décisif dans la transformation du monde.

En élaborant une conception nouvelle de l'histoire sociale à la lumière du principe axé sur l'homme, la philosophie du Juche a surmonté les limites de l'ancienne conception de l'histoire, a apporté un changement radical aux vues et aux points de vue que l'on portait sur l'histoire.

La philosophie marxiste a appliqué à l'histoire la loi universelle du développement du monde matériel, établissant ainsi une conception matérialiste et dialectique de l'histoire. Cela va sans dire que nous ne nions pas le mérite historique revenant à la conception matérialiste de l'histoire. La conception matérialiste de l'histoire a fait un apport important au combat contre la conception réactionnaires et irrationnelle de l'histoire basée sur l'idéalisme et la métaphysique. D'ailleurs, il est vrai que la loi universelle du développement du monde matériel influence les phénomènes sociaux, car l'homme vit dans le cadre du monde matériel objectif et que la société est intimement liée à la nature. Mais pourtant on aura forcément une connaissance imparfaite de l'histoire si l'on applique mécaniquement la loi universelle du développement du monde matériel aux phénomènes sociaux, sans penser qu'une loi propre au mouvement social intervient.

Le mouvement social évoluent et se développe en vertu de sa propre loi.

Le mouvement social est celui de l'homme, être qui domine et modifie le monde. L'homme se livre à des travaux de transformation de la nature afin de dominer et modifier le monde matériel objectif. En transformant la nature, il produit des biens matériel et crée ses propres conditions de vie matérielles. Transformer la nature et créer des biens matériels a pour but de subvenir aux

besoins sociaux et ce n'est réalisable qu'au moyen de la collaboration sociale. L'homme cherche également à transformer la société afin d'améliorer et de perfectionner les rapports de collaboration sociale. C'est l'homme qui transforme la nature, c'est également l'homme qui transforme la société. En se livrant à des activités de transformation de la nature et de la société, il ne cesse de se transformer et de se développer lui-même. En définitive, la domination et la transformation du monde par l'homme s'accomplissent par la transformation de la nature, de la société et de l'homme et les masses populaires en sont le responsable. Les masses populaires créent tous les biens matériels et culturels de la société et développent les rapports sociaux.

Ayant comme sujet les masses populaires, le mouvement social a ses particularités, qui le distinguent du mouvement de la nature. Le mouvement social naît et se développe grâce à l'action et au rôle actifs des hommes alors que le mouvement de la nature se produit spontanément par suite de l'interaction des facteurs matériels objectifs. C'est pourquoi, si l'on applique mécaniquement à l'histoire les principes du matérialisme dialectique qui a établi la loi universelle du développement du monde matériel, on ne peut élucider correctement ni l'essence de la société ni la loi universelle du mouvement social. La principale limite du matérialisme historique est qu'elle n'a pas mis en lumière la loi universelle propre au mouvement social et qu'elle a développé les principes du mouvement social, en tenant compte principalement du trait commun du mouvement de la nature et du mouvement social, tous deux mouvements matériels.

Le matérialisme historique marxiste a divisé la société en être social et conscience sociale et a accordé une importance déterminante à l'être social dans les rapports entre eux; il a décomposé la structure sociale en forces productives et rapports de production, en base et superstructure et a accordé une importance décisive à la production matérielle et aux rapports économiques. C'était le résultat de l'application mécanique à l'histoire de la société du principe matérialiste et dialectique selon lequel le monde est composé de matière, se transforme et se développe en vertu de la loi universelle du mouvement matériel. En appliquant dans le domaine socio-historique la loi universelle du monde matériel, les fondateurs du marxisme avaient en vue un monde dans lequel la nature, l'homme et la société ont pour trait commun leur matérialité. Si l'on applique à l'histoire la loi universelle du mouvement du monde matériel en considérant l'homme comme une patrie du monde matériel, plutôt que comme un être social doué du sens de la liberté, de la créativité et de la conscience, on en viendra forcément à identifier le mouvement socio-historique au processus d'évolution de la nature.

Il est certes vrai que la société se transforme et se développe en vertu de certaines lois, et non pas selon le bon vouloir de l'homme. Cependant, les lois de

la société agissent de façon tout à fait différente de celles de la nature. Alors que dans la nature, les lois interviennent spontanément, sans dépendre de l'action de l'homme, dans la société, les lois interviennent à travers l'activité souveraine, créatrice et consciente de l'homme. Parmi les lois de la société, certaines agissent dans toutes les sociétés sans distinction de régime, d'autres n'interviennent que dans un régime déterminé. Toutes les lois de la société opérant par l'intermédiaire de l'homme, elles peuvent, selon l'action de l'homme, ou bien opérer sans à-coups ou bien être réprimées ou limitées.

Que les lois de la société interviennent par l'intermédiaire de l'homme ne signifie pas qu'elles sont sans caractère objectif ou que la spontanéité est exclue du mouvement social. Si des conditions socio-économiques déterminées sont réunies, les lois correspondantes de la société entrent inéluctablement en jeu, par conséquent elles revêtant un caractère objectif comme les lois de la nature. S'il est question de spontanéité dans le mouvement social, c'est que le sens de la liberté, la créativité et la conscience de l'homme sont relativement peu élevés et qu'un régime capable de les mettre suffisamment en valeur n'a pas été mis en place. Au fur et à mesure que le sens de la liberté, la créativité et la conscience de l'homme augmentent et si le régime nécessaire pour les libérer est instauré, l'homme sera en mesure d'agir conformément aux lois objectives et le rayon d'action de la spontanéité se réduira. Le développement de la société est un processus de développement du sens de la liberté, de la créativité et de la conscience des masses populaires; plus ces attributs se développent et le régime se perfectionne en accord avec leur volonté, plus la société se développera grâce aux activités conscientes des masses populaires. Cela signifie qu'entre en jeu sur tous les plans la loi du mouvement social qui évolue grâce à l'action et au rôle positifs des hommes.

Les fondateurs du marxisme ont appliqué à l'histoire de la société la loi universelle du développement du monde matériel pour élaborer la conception matérialiste et dialectique de l'histoire, mais ils ont rencontré dans la réalité du mouvement social de nombreux problèmes que la loi universelle du monde matériel ne suffisait pas à résoudre. C'est pourquoi ils ont proposé certaines théories, notamment celle concernant la réaction de la conscience sociale aux conditions matérielles et économiques qui l'ont engendrée et celle consacrée à la réaction de la politique à l'économie qui l'a déterminée. Ils ont tenté ainsi de surmonter le caractère unilatéral de la conception matérialiste et dialectique de l'histoire. Et toutefois la conception matérialiste marxiste de l'histoire est restée marquée par l'importance essentielle qu'elle accorde aux traits communs du mouvement de la nature et du mouvement social, et la théorie qu'elle a engendrée ne pouvait éviter de souffrir d'une limite en identifiant le développement de la société à l'évolution de la nature.

La différence fondamentale entre la philosophie du Juche et la philosophie antérieure prend son origine dans la façon différente d'interpréter l'homme.

La philosophie marxiste a défini l'homme comme un ensemble de rapports sociaux, sans parvenir pourtant à élucider les particularités de cet être vivant en société. Si cette doctrine a développé les principes du mouvement social, en les axant sur la loi universelle du développement du monde matériel, c'est qu'elle n'a pas mis au jour les traits caractéristiques essentiels de l'être humain. C'est la philosophie du Juche qui a parfaitement éclairci ce problème.

Comme il est indiqué dans les documents de notre Parti, l'homme est un être social doué du sens de la liberté, de la créativité et de la conscience; et personne n'émet d'objection là-dessus. Cependant, certains hommes de sciences sociales continuent à débattre à tort la question de savoir comment l'homme a pu devenir un être social doué du sens de la liberté, de la créativité et de la conscience. Ils considèrent encore les caractéristiques essentielles de l'homme par rapport à son niveau de développement d'être matériel et préconisent qu'on cherche l'origine de son sens de la liberté, de sa créativité et de sa conscience dans la diversité des composantes de la matière et la complexité de la structure de leur combinaison. C'est, à vrai dire, une vue qui considère les caractéristiques essentielles de l'homme comme une évolution de sa nature biologique, comme son développement et son perfectionnement. Quand il s'agit de l'homme comme organisme vivant, on peut le comparer à d'autres matières vivantes et discuter des particularités des composantes biologiques et de la structure de l'homme. Or, l'homme dont il est question dans la philosophie du Juche n'est pas seulement un être vivant hautement évolué mais aussi agissant et doué du sens de la liberté, de la créativité et de la conscience, qualités dont sont dépourvus tous les autres êtres vivants. L'origine de ces trois spécificités, il faut la chercher, non pas dans le développement de ses traits communs avec d'autres êtres matériels, mais dans ses traits spécifiques, que ne peut avoir aucun autre être matériel. C'est parce qu'il vit et agit en société au milieu de rapports sociaux que l'homme a pu acquérir le sens de la liberté, la créativité et la conscience. Le sens de la liberté, la créativité et la conscience de l'homme sont des attributs sociaux, qui se sont formés et se développent au cours du processus historique où l'homme agit au milieu des rapports sociaux. Certes, ces caractéristiques sont impensables sans son organisme hautement développé. Ayant un tel organisme, l'homme peut être considéré comme l'achèvement suprême de l'évolution et l'être matériel le plus développé. Pourtant, quelque développé que soit son organisme, si l'homme n'avait pas vécu et agi en collectivité sociale et dans les rapports sociaux, il ne serait jamais parvenu à devenir un être indépendant, créateur et conscient. Sans vie, l'homme ne peut bénéficier de l'intégrité socio-politique, mais la vie ne peut jamais donner elle-même naissance à l'intégrité socio-politique. De même, le sens de la liberté,

la créativité et la conscience sont impensables sans l'organisme développé de l'homme, mais ses particularités biologiques n'engendrent pas elles-mêmes ses attributs sociaux. Les caractéristiques sociales de l'homme n'ont pu se former et se développer qu'à travers l'apparition et le développement de l'homme, être social, c'est-à-dire à travers le développement historique de ses activités et de ses rapports sociaux. Que l'histoire du développement de la société équivaut à l'histoire du développement du sens de la liberté, de la créativité et de la conscience de l'homme signifie que ces caractéristiques de l'homme sont des attributs qui se sont formés et développés au cours de l'histoire de la société. Aussi pour étudier l'homme en philosophie faut-il toujours le considérer en tant qu'être social.

Que certains de nos hommes de sciences sociales soulèvent des discussions sur les composantes de la matière et la structure de leur combinaison qu'ils lient aux caractéristiques essentielles de l'homme et laissent entendre qu'il s'agit d'une partie importante de la philosophie du Juche est une expression du déviationnisme tendant à assujettir la philosophie du Juche au moule du matérialisme dialectique marxiste pour l'interpréter; ce n'est qu'une tentative pour justifier la vue évolutionniste erronée qui considère les caractéristiques essentielles de l'homme comme le résultat du développement et du perfectionnement de ses attributs biologiques.

Il importe de se faire une notion juste de l'être social quand il s'agit des caractéristiques essentielles de l'homme. Les fondateurs du marxisme ont étudié l'essence de l'homme dans les rapports sociaux, mais ils ont attaché le terme d'être social aux notions de conditions matérielles de la vie sociale et des rapports économiques qui existent objectivement et se reflètent dans la conscience sociale. Certes, étant donné qu'ils considéraient l'homme comme une composante des forces productives et comme un ensemble de rapports sociaux, l'être social dont ils paillaient comprenait également l'homme. Cependant, ils n'ont pas employé le terme d'être social comme le terme déterminant les particularités essentielles de l'homme.

En mettant en forme la philosophie du Juche, nous avons employé le terme d'être social dans un sens particulier en le considérant comme devant déterminer les caractéristiques essentielles de l'homme. Selon les principes de cette philosophie, l'homme est le seul être social au monde. Or, certains hommes de sciences sociales préconisent encore qu'on inclue dans la notion d'être social les richesses et les rapports sociaux, ce qui estompe la différence entre l'homme, les richesses et les rapports sociaux. Les richesses et les rapports sociaux se créent et se développent grâce à l'homme, aussi est-il impensable de les inclure dans la notion définissant les particularités de l'homme. Certes on peut employer le terme d'être social au sens attribué par les fondateurs de la philosophie marxiste quand

on parle de cette philosophie. Cependant, si l'on interprète le terme d'être social au sens ancien, en parlant de la philosophie du Juche, on jettera la confusion sur les caractéristiques essentielles de l'homme. La philosophie du Juche étant une philosophie nouvelle ayant son propre système et son propre contenu, il faut se garder de vouloir interpréter sa terminologie au sens ancien.

Une des causes principales des déviations commises par certains hommes de sciences sociales dans l'explication de cette philosophie est qu'ils n'ont pas tenu compte des impératifs de la pratique révolutionnaire dans leurs recherches philosophiques.

La théorie doit reposer sur la pratique et servir celle-ci. Une théorie séparée de la pratique est incapable de faire la lumière sur la vérité, elle ne vaut rien.

Le camarade Kim Il Sung, grand Leader, a toujours tenu compte des exigences de la pratique révolutionnaire dans ses recherches philosophiques; c'est en donnant des éclaircissements scientifiques sur les problèmes pressants d'ordre idéologique et théorique soulevés par la pratique de la révolution qu'il a donné le jour à la philosophie du Juche. Et notre Parti, en généralisant les données expérimentales riches et profondes fournies par la pratique de la révolution, a mis en forme de façon systématique et sur tous les plans la philosophie du Juche et l'a développée encore.

La pratique révolutionnaire est une lutte pour l'émancipation des masses populaires, qui en sont directement chargées; aussi, l'important dans les recherches philosophiques est-il de refléter fidèlement leurs revendications et leurs aspirations, de généraliser les données expérimentales fournies par leur lutte pour développer la théorie, et d'en faire les leurs. Dans la société basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, la classe dominante réactionnaire cherche, en tirant profit de la philosophie pour défendre et justifier le régime de domination réactionnaire, à en faire l'apanage de l'élite représentant ses intérêts; du reste, elle considère les masses populaires comme des ignorants qui n'ont rien à voir avec la philosophie et qui sont même incapables de la comprendre.

Voyant dans les masses populaires les maîtres de tout et les êtres les plus intelligents, notre Parti a mis au point la philosophie du Juche et l'a développée encore en reflétant leur volonté et leurs aspirations et en généralisant les données expérimentales tirées de leur lutte, et en a fait l'arme de leur lutte. Voilà pourquoi cette philosophie est une vérité absolue répondant aux revendications et aspirations souveraines des masses populaires, pourquoi c'est une philosophie populaire, facile à comprendre pour elles et leur servant d'arme dans leur lutte.

Or, certains hommes de sciences sociales s'adonnent à des discussions qui n'ont presque rien à voir sur le plan pratique avec la solution du problème du destin des masses populaires. Le but de nos études philosophiques est de trouver les principes et les méthodes à appliquer pour développer la société et façonner le

destin des masses populaires. C'est la politique qui oriente le développement de la société et c'est la philosophie du Juche qui élucide les principes fondamentaux de la plus juste politique qui soit pour le développement de la société. La philosophie du Juche est dans ce sens, peut-on dire, une philosophie politique.

J'ai appris que certains hommes de sciences sociales ont présenté la philosophie du Juche comme le développement du matérialisme dialectique marxiste afin de s'adapter aux nécessités particulières de la diffusion des idées du Juche à l'extérieur; il convient de bien faire comprendre que c'est une philosophie nouvelle à caractère révolutionnaire, et d'éviter de diffuser l'idée qu'il s'agit simplement d'un développement de la philosophie précédente. Il est faux autant de chercher, sous prétexte de respecter les particularités de la propagande à l'étranger, à assujettir la philosophie du Juche au moule de la philosophie précédente dans son explication que d'assimiler à la philosophie du Juche des éléments hétérogènes, en perdant de vue ses principes fondamentaux. A l'heure actuelle, on voit se poser à l'échelle mondiale une foule de questions pressantes d'ordre théorique et pratique qui attendent une réponse pertinente basée sur les principes de la philosophie du Juche. Pourquoi méconnaître alors ces problèmes dans la propagande extérieure et discuter de problèmes dépourvus d'importance politique et de signification théorique et pratique apparente? Au niveau de la propagande des idées du Juche à l'extérieur, il convient d'expliquer judicieusement en liaison avec les questions d'actualité que la philosophie du Juche est à cent pour cent originale, une doctrine révolutionnaire nouvelle. Il faut que des déviations ne se manifestent plus non seulement au niveau de la propagande extérieure mais aussi dans la recherche, l'étude et l'enseignement de la philosophie du Juche.

La philosophie du Juche met en lumière la base philosophique des idées du Juche, idéologie directrice de notre Parti, ainsi que les principes fondamentaux de la révolution: c'est la philosophie révolutionnaire, la philosophie politique de notre Parti. L'attitude à l'égard de la philosophie du Juche n'est pas simplement une question concernant une théorie philosophique mais plutôt une question qui se rapporte au point de vue et à l'attitude à l'égard des idées du Parti. Il convient d'accepter les idées du Parti comme des vérités indiscutables, de les défendre jalousement et d'en faire sa foi révolutionnaire pour comprendre exactement la philosophie du Juche, l'interpréter à juste titre et l'expliquer avec compétence.

Nous sommes tenus de tirer une grande fierté de la philosophie du Juche, philosophie politique dont nous disposons, et d'assimiler à fond ses principes pour les appliquer parfaitement dans la révolution et le développement du pays. Nous devons nous appuyer strictement sur les principes de la philosophie du Juche dans l'analyse et l'appréciation de tous les faits sociaux et nous conformer à ses exigences pour regrouper étroitement les masses populaires autour du Parti et

redyna-miser le rôle joué par la force motrice pour impulser énergiquement la révolution et le développement du pays.

Si la philosophie du Juche est celle que nos chercheurs et notre peuple ont à étudier et à prendre pour guide, ils n'en doivent pas moins connaître les idées philosophiques du marxisme-léninisme. C'est surtout le cas pour les hommes de sciences sociales. Dans l'étude de cette philosophie, il est important de bien en discerner les limites et les immaturités à côté des aspects progressistes et positifs. Il faut bien connaître non seulement les mérites historiques de la philosophie précédente mais également ses limites dues à son époque et l'immaturation de ses idées et de ses théories si l'on veut éviter de traiter dans un esprit dogmatique cette théorie et reconnaître en profondeur l'originalité et la valeur de la philosophie du Juche. Les hommes de sciences sociales sont tenus d'assimiler la philosophie du Juche, puis de veiller, guidés par ses principes, à se faire une idée claire des limites et des immaturités de la philosophie précédente à côté de ses mérites.

Parallèlement à cela, il faut se mettre strictement en garde contre tous les courants philosophiques hétérogènes contraires à la philosophie du Juche et préserver celle-ci dans toute sa pureté. La philosophie du Juche possède une valeur et une vitalité supérieures, car elle reflète les exigences de la pratique de la révolution, et que sa vérité et sa justesse ont été confirmées. Aujourd'hui, l'intérêt croissant qu'elle suscite et le grossissement des rangs de ses partisans sur la scène internationale démontrent à l'évidence qu'elle donne la réponse la plus pertinente qui soit à la pratique de la révolution. Nos hommes de sciences sociales doivent analyser et apprécier toutes les théories philosophiques à la lumière de la philosophie du Juche, convaincus de la scientificité, de la vérité, de l'originalité et de la supériorité de cette philosophie, pour empêcher le moindre courant d'idées hétérogènes d'empêcher la philosophie du Juche.

Tous nos hommes de sciences sociales sont conviés à étudier et expliquer de façon ample et approfondie la philosophie du Juche comme le veut notre Parti, à mettre ainsi en évidence sa grandeur et à rehausser sa force d'inspiration.